

THOMAS LAVACHERY

# BJORN AUX ENFERS

2. LA MORT DU LOUP



## *Le livre*

« Ce que vous avez traversé avant, toi et tes amis, ce n'était rien: une promenade de santé. Et je ne plaisante pas... »

Malgré les avertissements du fantôme de grand-père Sigur, souvenez-vous avec quelle détermination le Morphir et ses compagnons s'étaient engouffrés dans le trou puant de la Porte des Enfers, à la fin du premier tome de *Bjorn aux enfers*.

De l'autre côté, les galeries étouffantes ont cédé la place aux étendues glacées peuplées de créatures infernales... Les serpents de morve, les terribles aplatisseurs aux pattes en forme de pilon et les fouines suceuses de sang harcèlent les membres de la troupe. Bjorn et ses compagnons serrent les rangs, toujours prêts à risquer leur vie pour sauver l'un des leurs.

Malgré leur bravoure, la traversée de ce premier étage des Enfers s'annonce impossible sans l'aide de ses habitants, les mystérieux Petchégols. Eux seuls connaissent les secrets des flammes grises, des âmes libérées et des aplatisseurs. Entre leur chef incontesté, la vieille Ama qui mène son monde avec une ferme douceur, et le jeune Bjorn le Morphir va naître une amitié au-delà des mots...

« Thomas Lavachery sait tenir la longueur, et surtout donner un ton propre à chaque épisode. Ici, si l'imagination ne se dément pas, ce sont les relations au sein de la petite compagnie qui priment. »

Ricochet

Prix Libbylit du Salon du livre de Namur (2005)

Prix Sorcières (2006)

Prix des Jeunes Dévoreurs de livres (2006)

Prix du festival de Cherbourg (2010)

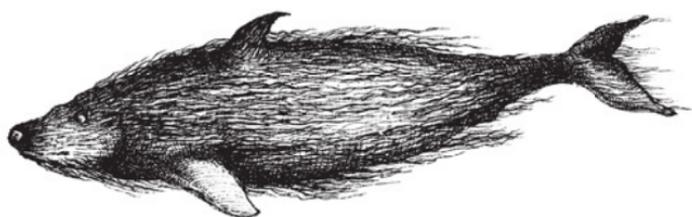
## *L'auteur*

Voyager, Thomas Lavachery connaît. Son métier de cinéaste et d'ethnologue l'a mené aussi bien au Yunnan, en Chine, que sur l'île de Pâques, où son grand-père a mené une mission archéologique en 1934. Mais avec *Bjorn le Morphir*, Thomas entraîne ses lecteurs plus loin encore, jusqu'aux frontières de son imagination, au pays des grands froids, des demi-trolls qui zozotent, des loups-garous et des papillons grignoteurs de cadavres...

THOMAS LAVACHERY

# BJORN AUX ENFERS

2. LA MORT DU LOUP



*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*À mon oncle*

Le roi Harald a confié une mission à Bjorn le Morphir : libérer son fils Sven, retenu vivant aux enfers par la terrible Mamafidjar.

L'équipe de Bjorn se compose de Sigrid, sa fiancée, de Ketill le Rouge, membre de la horde royale, et de Svartog, le demi-hirogwar. Daphnir le dragonneau fait également partie de l'aventure. Dans *Bjorn aux enfers*, tome 1, Bjorn nous racontait son voyage vers les enfers, au cours duquel il a rencontré le prince Dar, le second fils de Harald. Accompagné d'une forte escorte, le prince marche de l'autre côté de l'infranchissable fleuve de feu : la route des morts.

Quelques phrases ont été échangées par-dessus les flots rougeoyants. Dar a été très clair sur ses intentions : il est venu pour éliminer le prince Sven, son rival dans la succession au trône du Fizzland. Avant de disparaître dans l'ombre d'une galerie, il a brandi un vieux plan des enfers, dressé par Snorri le Morphir, l'un des rares Vikings à être revenu vivant du voyage infernal. Avec l'aide de ce plan, Dar ne doute pas qu'il arrivera le premier au royaume de Mamafidjar.

Au début de l'année 1067, Bjorn et les siens ont atteint l'entrée des enfers. Un fantôme, qui n'est autre

que Sigur, le grand-père de Bjorn, les attendait devant la porte. Sigur a exhorté le morphir à rebrousser chemin, sans succès. Lorsque Bjorn lui a demandé de servir de guide à la mission, il a refusé tout net avant de s'évanouir comme une vapeur...

*Le terme morphir désigne une certaine classe de héros nordiques, la plus rare. Le morphir se distingue par l'évolution soudaine de son caractère et de ses aptitudes physiques : d'abord peureux et malingre, il se « lève » un beau jour pour devenir un guerrier d'exception.*



1

LE SERPENT DE BAVE

Nous nous attendions à une chaleur étouffante et à une rumeur diabolique, mais c'est le froid et le silence qui nous accueillirent. Une plaine glacée s'étalait devant nous, tel un immense tapis blanc. À gauche, caché par des espèces de sapins, on devinait un mur sombre. À droite, à une demi-lieue, ces mêmes sapins élancés, aux troncs droits, couleur pervenche, formaient une ligne clairsemée qui laissait bien voir la muraille. Le plafond de la grotte, d'une hauteur prodigieuse, était semé de lumières scintillantes évoquant des étoiles.

Flottant dans l'air comme un petit nuage, mon grand-père Sigur nous attendait avec le sourire.

– *Bravo, fit-il. Vous avez vaincu ce que d'aucuns appellent le « maléfice de l'antichambre ».*

Avant d'entrer aux enfers, nous nous étions étendus quelques heures près de la porte, dans les niches d'une salle circulaire. L'idée était de se reposer et aussi de réfléchir – de rassembler nos esprits avant de pénétrer pour de bon dans le monde infernal. C'est alors qu'une langueur étrange, doublée d'une peur insidieuse, s'était emparée de nous pour détruire notre volonté. Le cou-

rageux Ketill, l'impavide Svartog ressemblaient à des enfants terrorisés lorsque je les avais secoués, tirés de leurs niches pour les arracher au maléfice. Quant à ma fiancée Sigrid, il avait été impossible de la réveiller ; Ketill le Rouge avait dû l'emporter sur son dos.

– *Bienvenue aux enfers !* lança Sigur en ouvrant les bras.

Son corps blanc, un peu transparent, ondulait légèrement, comme un drap caressé par le vent.

– Je croyais que tu ne voulais pas nous aider, dis-je. Tu m'as supplié de renoncer, et maintenant tu es là !

J'étais heureux de le voir, ô combien ! mais en même temps je lui en voulais de s'être ainsi moqué de nous.

– Ton grand-père est revenu ? s'enquit Ketill.

– Oui, répondis-je.

Aucun de mes compagnons ne pouvait voir mon grand-père – j'étais le seul à distinguer les fantômes et à les entendre. Un privilège dû, selon toute vraisemblance, à mes pouvoirs de morphir.

Sigur s'approcha de moi. Je devais lever la tête pour le regarder, car il flottait à six pieds au-dessus du sol.

– *Tout morphir que tu es, il fallait que je me rende compte de ce que tu vaux vraiment, fiston,* me déclara-t-il d'une voix sérieuse. *Je devais savoir de quel bois vous êtes faits, tous les quatre.*

– J'espère que la prochaine fois tu nous avertiras des pièges, au lieu de nous abandonner comme tu l'as fait, dis-je sévèrement.

La longue barbe de Sigur se hérissa, me sembla-t-il, et ses yeux de souris – des yeux sans pupilles, affreux – lancèrent des éclairs noirs.

– *Je te conseille de ne pas le prendre sur ce ton avec moi, gronda mon grand-père. Je risque gros en vous aidant, figure-toi ! Tu t'imagines peut-être qu'un mort n'a plus rien à perdre.*

– Je ne sais pas.

– *Non, tu ne sais pas ! Et d'ailleurs, tu ignores beaucoup de choses, mon garçon.*

– Qu'est-ce qu'il raconte, l'aïeul ? voulut savoir Ketill le Rouge. Il y a un problème ?

Il avait demandé à Svartog d'étaler des vêtements sur le sol recouvert de glace.

– Non, répondis-je, tandis que Ketill déposait Sigrid, toujours endormie, sur le lit de fortune.

Sigur descendit d'un coup ; son visage se trouvait à présent à quelques pouces du mien.

– *Si Mamafidjar apprend un jour que j'ai aidé, ou seulement échangé trois mots avec des gens venus lui reprendre Sven, son chéri, elle me punira de la pire façon. Pour l'éternité, je resterai enchaîné dans le domaine obscur des âmes damnées. Mamafidjar, en son infinie bonté, me rendra le toucher, et ainsi je pourrai sentir contre mon corps les créatures visqueuses du cinquième étage infernal. Le feu me tourmentera de ses crocs, m'enserrera dans ses tentacules sans nombre, jusqu'à la fin des temps...*

– Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Ketill.

– Si Mamafidjar apprend que mon grand-père nous aide, elle le punira de façon horrible, dis-je. Sigur risque énormément.

– Et nous alors, on ne risque rien, sans doute ! maugréa Ketill.

Il y eut un silence. La barbe de mon grand-père se mit à battre de droite à gauche, me faisant penser à la

queue d'un matou courroucé. Un vent glacial montait du sol, s'insinuait sous nos vêtements pour nous geler la peau.

Svartog frissonna et rejoignit Ketill auprès de Sigrid.

– Je n'aime pas son sommeil, déclara le demi-hirogwar. Il me semble qu'elle pâlit de façon inquiétante.

Je courus jusqu'à Sigrid et me mis à la secouer, à lui tapoter la main de plus en plus fort.

– Sigrid! appelle-je, terrorisé.

– Elle a diablement froid, fit remarquer Ketill, lui aussi très alarmé.

Sigur arriva à cet instant et vint se placer au-dessus du visage de Sigrid.

– *Pince-lui le nez*, ordonna-t-il.

Je le regardai d'un air ahuri.

– *Fais ce que je te dis*, gronda Sigur. *Le temps presse!*

Je m'exécutai, sous les regards étonnés de mes compagnons.

– Tu es fou! s'écria Ketill. Tu vas l'étouffer!

– C'est Sigur qui m'ordonne... balbutiai-je.

– Il est fou! s'emporta Ketill.

Il fit mine de retirer ma main, mais Svartog l'en empêcha.

– Elle ouvre la bouche, regarde, dit le demi-hirogwar.

Et en effet, Sigrid entrouvrait ses lèvres blêmes. Un souffle rauque, inquiétant, sortit de sa poitrine.

– *Parfait*, opina Sigur.

Il monta en l'air, virevolta prestement, puis fondit sur Sigrid comme un faucon des neiges sur sa proie.

– Que se passe-t-il? demanda Ketill.

– Sigur... Il est entré dans la bouche de Sigrid. Il est à l'intérieur de son corps.

– Par Dieu !

J'ai dit que j'étais le seul à voir et entendre les fantômes, or ce n'est pas vrai. Daphnir également possédait ce pouvoir. Il se mit à japper devant la bouche de Sigrid.

– Mwof! Mwaof!

Soudain, il sauta sur ma fiancée et la serra entre ses quatre pattes. On aurait dit un naufragé agrippé à une planche.

– Laisse, dis-je à Ketill, qui voulait le repousser.

Nous attendîmes. Très vite, les lèvres blanches de Sigrid prirent une couleur sombre, presque noire. Ketill et moi échangeâmes un regard consterné. Nous tenions chacun une main de mon aimée, et je vis Ketill embrasser les doigts raides qu'il s'employait à réchauffer.

Pendant des mois, mon compagnon avait regardé Sigrid de haut (que venait faire une fille dans une mission comme la nôtre ?), mais depuis lors ses sentiments avaient changé. En cette circonstance tragique, il montrait toute l'affection et l'affolement d'un père. Je fus ému du spectacle, malgré mon angoisse, plus insupportable à chaque instant qui passait.

Daphnir se retourna en dilatant les narines. Il rampa le long des jambes de Sigrid jusqu'à ses pieds, qu'il se mit à renifler bruyamment.

– Meueugl! glapit-il.

Le pied gauche de Sigrid commença à trembler, puis à faire de curieux moulinets... Soudain, sa jambe se leva, envoyant Daphnir valser un peu plus loin. Il grogna et

vint aussitôt reprendre sa place sur Sigrid qui, à présent, remuait les hanches frénétiquement.

– On dirait une danseuse arabéenne, observa Ketill, qui avait beaucoup voyagé. J’espère qu’il sait ce qu’il fait, ton grand-père, ajouta-t-il d’une voix blanche.

– Ça continue à monter, fit remarquer Svartog.

Et en effet, parti des pieds, le mouvement atteignait maintenant le ventre de ma fiancée. Celui-ci produisit de forts gargouillements, sembla bouillonner, avant de se calmer d’un coup. Sigrid, alors, releva le haut du corps et ouvrit les yeux.

Elle se balançait d’avant en arrière. La vitesse de ses mouvements était telle que je me mis à craindre pour sa colonne vertébrale.

– Mwoooooooooooooogh ! hurla Daphnir.

Après un moment qui me parut interminable, Sigrid s’immobilisa. Elle leva la tête vers le plafond étoilé. Sa bouche, refermée depuis que Sigur y avait disparu, s’ouvrit toute grande.

Ma fiancée se tourna vers moi, voulut parler, mais sa gorge se trouvait obstruée par une matière qui, bientôt, se mit à couler.

– Je suis là, soufflai-je.

Rassurer quelqu’un pour qui l’on éprouve une peur extrême, voilà bien une tâche difficile. Non seulement elle demande un grand sang-froid, mais il faut aussi un talent d’acteur. Le regard terrorisé de Sigrid me révéla à quel point j’avais été mauvais.

Au bout du filet de bave qui descendait lentement du menton de Sigrid, j’aperçus une petite boule piquée de deux points noirs.

« Une tête », songeai-je avec horreur.

Sans hésiter, je tendis la main pour attraper la chose.

– *N’y touchez pas !* dit une voix caverneuse.

C’était mon grand-père Sigur, parlant depuis l’intérieur de Sigrid.

La chose tomba finalement par terre, prit une forme allongée et se mit à ramper à vive allure. Le contact de son corps chaud avec la glace produisait une épaisse vapeur.

– *Attention !* cria Sigur, en reparaissant à mes yeux.

– *Attention !* répétai-je.

Mais il était trop tard. Le serpent de bave grimpa déjà le long de la botte de Svartog. Le demi-hirogwar avait beau agiter sa longue jambe d’échassier, rien n’y faisait.

– *Qu’il bouche son nez et ses oreilles, qu’il ferme la bouche !* hurla Sigur en planant vers Svartog.

– *Bouche ton nez, tes oreilles, ferme la bouche !* répétai-je.

Svartog portait une cape cerf-volant, vêtement extraordinaire qui lui permettait, en se jetant d’une hauteur, de planer comme un rapace. Il l’ouvrit d’un geste brusque, et nous pûmes voir que le serpent était monté jusqu’à sa ceinture. Sigur entreprit de le chasser en poussant un cri aigu, strident, à vous hérissier les cheveux sur la tête.

– J’entends un sifflement, dit Ketill.

– C’est Sigur, révélai-je, très étonné qu’un cri de fantôme parvînt aux oreilles de mon compagnon.

Ketill, il est vrai, possédait une ouïe remarquable.

Le serpent s’accrochait à la ceinture ; il fit mine de

poursuivre son chemin dans le dos de Svartog, mais Sigur, rapide comme l'éclair, ne le laissa prendre aucune avance. Le sifflement redoubla d'intensité, au point que je fus forcé de me boucher les oreilles.

Le serpent lâcha finalement prise. Il se jeta dans le vide, tomba sur le sol avec un bruit mou, et repartit aussitôt. Cette fois, il rampait dans ma direction. Il allait toucher ma chaussure quand Daphnir sauta sur lui toutes griffes dehors. Il lui asséna deux, trois coups de pattes assez maladroits, puis, à la stupéfaction générale, il l'avala.

Sa bedaine tressauta, se tendit et se détendit plusieurs fois de suite... Nous entendîmes un léger gargouillis, et ensuite plus rien.

Daphnir plissa les yeux d'un air satisfait. Il se lécha tranquillement les pattes pour enlever la matière gluante qui s'y était collée. Quand il eut terminé, il nous gratifia d'un sourire, l'un de ces sourires angéliques et radieux dont seul un dragon repu est capable.

– *S'il devient pâle et nauséeux, je suis bon pour un petit voyage dans les entrailles de ton dragon*, soupira Sigur.

Le vent était tombé. Un silence parfait régnait sur le paysage hivernal. C'est alors que Daphnir rota. Il émit un son de crapaud d'une longueur inimaginable, quelque chose à vous réveiller tous les morts des enfers. Il en fut saisi lui-même, d'ailleurs, car il vint se coller contre moi. Il fallut que je le prenne dans les bras pour le rassurer.

Sa peau brune n'avait pas pâli – au contraire, elle me parut plus foncée que jamais.

– *Il est sauvé*, décréta Sigur.

– Il est sauvé, dis-je en écho.

– Sacré Daphnir, s'émerveilla Ketill.

Il s'approcha pour caresser mon dragon. Ce dernier gronda en montrant les dents (il possédait en tout et pour tout onze dents de lait), car c'était la première fois que Ketill lui montrait un peu de tendresse. Jusqu'ici mon compagnon avait passé son temps à le traiter de « dragonneau maladif » et à le repousser du pied quand d'aventure il passait près de lui. Une attitude qui me peinait beaucoup, je dois l'avouer.

– J'ai toujours dit que ce petit nous étonnerait, rappela Svartog en grattant Daphnir sous le menton.

– Il t'aime, toi, observa Ketill avec mauvaise humeur.

– Il m'aime parce que je l'aime.

Ayant dit, Svartog me lança un regard complice.

– *Les dragons sont des animaux extraordinaires*, dit Sigur en contemplant Daphnir.

Je pense que lui aussi aurait aimé caresser le petit héros, mais sa main de fantôme, immatérielle, ne pouvait plus rien toucher.

À quelques pas de nous, Sigrid avait un air malheureux qui m'inquiéta. Je passai Daphnir à Svartog et allai près d'elle.

– Comment te sens-tu ? demandai-je.

– Ça va, répondit-elle sans me regarder.

Ses joues reprenaient déjà des couleurs et elle se tenait debout, bien ferme sur ses jambes. Pourtant, quelque chose ne tournait pas rond.

Je lui pris les mains et lui donnai un baiser sur le front. Elle colla son visage contre ma poitrine. D'une voix étouffée, entrecoupée de sanglots, elle me confia ce qui la tourmentait :

– Tu m’as vue hideuse, avec cette chose horrible qui sortait de ma bouche. C’était affreux. J’étais dégoûtante !

On entendit comme un roulement de tambour. Une lumière bleue apparut dans le lointain, éclairant le plafond de la grotte. Il y eut ensuite une série de projections étincelantes, puis le grondement cessa.

– *Un volcan*, dit Sigur dans mon dos.

– C’était une éruption volcanique, dis-je à l’intention des autres.

Sigrid n’avait prêté aucune attention à la lumière bleue. Elle essuya ses larmes et me regarda dans les yeux, intensément.

– Est-ce que tu m’aimeras encore, après m’avoir vue dans cet état ?

Je fus tenté d’éclater de rire, mais l’anxiété de Sigrid était si réelle que je me forçai à rester sérieux. Je la rassurai par des mots et aussi, car c’était le meilleur moyen, par un long, très long baiser sur la bouche.

Ketill empoigna son bagage et le chargea sur son large dos. Il sourit tout en inspirant profondément l’air glacé. Pour arriver jusqu’à la Porte des enfers, nous avions dû passer par toutes sortes de galeries étroites et étouffantes, dont Ketill avait une sainte horreur. Ici, dans cet espace immense, au milieu d’une fraîcheur tonique, il se sentait revivre.

– Mes amis, je ne voudrais pas vous presser, mais nous avons une mission sacrée à remplir. Le prince Sven se morfond depuis assez longtemps aux enfers, il est temps de mettre fin à son calvaire.

– Bien parlé, Ketill, dis-je. En avant, tous !



## LE GIVRE DU DIABLE

La glace faisait régulièrement place à de larges bandes d'une terre dure où ne poussait que du lichen. Des flammes gris clair, quasi transparentes, sortaient de petits cratères dont le nombre augmentait à mesure que nous progressions.

– *C'est du feu gris*, m'apprit Sigur en désignant les flammes. *Méfiez-vous, il brûle aussi bien que l'autre, et même mieux.*

Il me révéla que les lumières du plafond étaient autant de feux gris, et que la blancheur lumineuse de la glace, à laquelle nous devions en grande partie l'agréable clarté ambiante, s'expliquait par la présence sous nos pieds d'innombrables rivières de lave grise. Des informations que je répétai aussitôt à mes compagnons.

Ketill ouvrait la marche, selon son habitude, et il chantait.

– Il ne manque qu'un peu d'hydromel, deux gorgées seulement, et cette promenade serait tout à fait réjouissante, déclara-t-il entre deux couplets d'une chanson guerrière.

– *Il faut que je te parle*, dit Sigur, qui flottait à côté de moi.

– Je t’écoute, grand-père.

– *Le démon qui a attaqué ta fiancée s’appelle un « porrablot ». C’est une chose minuscule, au départ, tellement minuscule qu’elle est invisible. D’après ce qu’on dit, le porrablot vit sur la limace dont il dévore les humeurs visqueuses. Mais c’est la salive et, plus encore, la morve humaine ou animale qui le font grandir et fructifier. Alors, attention aux rhumes ! Dis-le à tes amis : qu’ils se couvrent le corps convenablement, surtout le cou et la poitrine. Si vos vêtements viennent à se mouiller, si vous mettez le pied dans un trou d’eau, par exemple, alors séchez-vous sans attendre. Il y a assez de feux dans les parages, conclut-il tandis que nous marchions entre deux chaînes de petits cratères en flammes.*

Lorsque j’eus répété tout cela aux autres, Sigur prit un air ennuyé. Il me parla sur un ton de confiance.

– *Égill Pêcheur-d’Orques fut attaqué par un porrablot de la pire espèce, autrefois.*

– Égill... tu veux dire, le compagnon de Snorri ? demandai-je à voix basse à mon grand-père.

– *Précisément.*

Snorri le Morphir, le plus grand héros fizzlelandais, était allé chercher de l’or aux enfers, pour le compte du roi Hallorm, le grand-père de notre Harald. Une dizaine de guerriers sans peur, dont Égill Pêcheur-d’Orques, l’avaient accompagné dans cette équipée légendaire.

– *Égill garda le porrablot pendant cinq jours, le temps que dura son rhume. Et il prétend que, la nuit, la créature dormait dans ses méninges...*

– Il « prétend ». Tu veux dire qu’il te l’a raconté lui-même ?

– *C'est un ami, figure-toi. Il y a peu de temps encore, je l'ai vu, fêtant dignement l'anniversaire de sa mort héroïque à la bataille d'Umrik.*

L'idée que Sigur ait pu s'entretenir avec un guerrier mort voilà plus de soixante ans me paraissait insensée. C'était ridicule de ma part car, aux enfers, toutes les générations se mêlent. Et moi-même j'étais occupé à converser avec mon grand-père décédé l'année de mes cinq ans.

– *Après quelques heures de fièvres et de vertiges, Égill se remit parfaitement du porrablot. Cependant...*

– *Cependant ?*

– *Eh bien, un peu plus tard, il commença à avoir un comportement étrangement téméraire. Le moindre danger l'excitait, et il prenait sans cesse des risques inutiles. Snorri eut toutes les peines du monde à le garder en vie aux enfers, mais il y parvint. En avril 1002, à la bataille d'Umrik, Égill se lança tout seul à l'attaque d'une forteresse arlandaise et fut tué. Ainsi, à peine sorti des enfers, il y retourna, et cette fois pour de bon.*

– *Tu penses que sa folle témérité était liée au porrablot.*

– *C'est Égill lui-même qui l'affirme, pas moi. Mais ne t'alarme pas trop, fiston. Grâce à moi, le porrablot est resté peu de temps à l'intérieur de ta fiancée. Il n'a pas pu faire beaucoup de dégâts.*

– *Merci de ce que tu as fait, dis-je, à moitié rassuré.*

– *C'est normal. Et puis, n'est-ce pas, Sigrid sera un jour ma petite-fille. Je ne la connais pas encore, mais elle m'a l'air d'une bonne personne. Physiquement aussi, elle me paraît saine. J'ai un peu observé ses organes et sa tuyauterie, tout à l'heure – en passant –, et je peux t'affirmer que tout est bien*

*en place et rutilant. Son cœur fait une belle musique de tambour – on croirait entendre un cœur d’homme.*

Ketill chantait maintenant à tue-tête, accompagné par Sigrid. Ils s’arrêtèrent brusquement quand une rangée de collines nous barra le chemin. Il nous fallut grimper avec prudence à travers des épées de glace dure. Svartog manqua tomber dans un puits sans fond ; c’est Daphnir qui le prévint du danger en poussant un cri d’un genre nouveau, fort proche du brame.

Derrière les collines se trouvait une vaste étendue de glace sombre, absolument plane. Ketill avança le premier et faillit s’étaler, tant le sol était glissant.

– Le feu gris a disparu, là en dessous, observa-t-il quand il eut retrouvé l’équilibre.

– *C’est un lac*, dit Sigur.

– C’est un lac, répétai-je.

Les feux du plafond perçaient avec peine la pénombre qui nous entourait, et il nous suffit d’un coup d’œil en avant pour comprendre que les ténèbres allaient encore s’épaissir. Nous déposâmes nos bagages afin d’en sortir nos bâtons d’argent, des stalactites recouvertes d’un champignon minéral lumineux. Nous les avions préférés aux torches, dangereuses en raison des émanations gazeuses fréquentes sous la terre.

– *Il faut suivre ce gros feu*, dit Sigur en tendant son bras diaphane. *Celui qui scintille un peu plus que les autres. Il tire légèrement sur le vert, aussi.*

Je scrutai le plafond, loin devant, et le feu en question me sauta aux yeux, tant il ressortait par rapport aux autres. Je mis mes compagnons au courant et donnai le signal du départ.

– Attends, fit alors Ketill. Il nous faudrait des patins.

– Bonne idée, opina Sigrid.

Je me tournai vers mon grand-père.

– Est-ce qu’il est grand, ce lac ?

– *Il y en a pour plusieurs jours de marche.*

Dans ces conditions, cela valait la peine de rebrousser chemin pour aller chercher du bois. Ketill, sculpteur émérite, nous fabriquerait des patins en un tour de main.

Nous retraversâmes les collines hérissées de pointes et, bientôt, nous nous trouvâmes à l’orée d’une petite forêt. Ketill agrippa sa hache et commença d’attaquer le tronc d’un jeune sapin. Il y mettait tout son cœur, poussait des « Han ! » formidables... et le tronc demeurait intact.

– C’est de la pierre, ma parole ! haleta-t-il en s’accordant une pause.

Je voulus parler, mais déjà il frappait de nouveau, comme un sourd. Sa face prit la même couleur que ses cheveux, et des gouttes de sueur perlèrent sur son front.

– Han!... Han!... Han!...

– Arrête, Ketill ! finit par crier Sigrid.

Il obéit. Le souffle trop court pour parler, il se contenta d’un geste de désespoir.

Jamais, dans l’histoire des hommes, l’énergie d’un bûcheron n’avait été si mal récompensée. Les seules traces laissées par la hache de Ketill consistaient en de minces lignes parallèles, si peu profondes qu’il fallait avoir le nez dessus pour les distinguer.

– Incroyable, articula le pauvre Ketill après un moment. Je flaire un maléfice, parole !

– Si tu essayais avec Tyrffing? proposai-je en lui tendant mon épée.

Ketill resta les bras ballants, indécis. Tyrffing m'avait été offerte par l'armurier Benok. Il l'avait achetée sur un marché à un vendeur qui ignorait quel trésor il avait entre les mains. Car Tyrffing, avec sa lame étrange, en pierre noire, était l'épée de Snorri le Morphir, une arme de légende dont j'avais pu découvrir les nombreux pouvoirs depuis que je la possédais.

– C'est une épée de morphir, grogna Ketill.

Il avait toujours refusé de l'essayer et même d'en effleurer le manche. Cette fois, pourtant, je sentis que l'envie le démangeait.

Je décidai de fourrer Tyrffing dans la main de Ketill, car je désirais faire connaître à mon ami les bonnes sensations que j'avais connues en maniant l'arme de Snorri.

Cela peut sembler curieux, mais je n'imaginai pas un instant que le sapin pût résister au tranchant de Tyrffing la Légendaire. Mon intention était vraiment d'offrir une merveilleuse expérience à Ketill. Par malheur, c'est tout le contraire qui arriva. La tentative se solda par un nouvel échec, et mon compagnon entra en rage. Une rage qui se transforma en profonde amertume lorsque, reprenant mon arme, je parvins à couper le sapin.

La chose ne se fit pas sans peine, notez-le bien. Le manche et la lame de Tyrffing étaient glacés. Mes premiers coups furent vaillamment repoussés par le tronc. Je sentis une désagréable secousse dans tous mes os, tandis qu'un éclair passait devant mes yeux. Mais bientôt Tyrffing se mit à chauffer comme un tisonnier. Elle poussa

son fameux cri de guerre : « Hawk!... Hawk!... », et les éclats de bois commencèrent à voler autour de moi.

– Bravo ! se réjouit Sigrid en applaudissant.

– Bjorn le Morphir ! lança Svartog.

Sigur, flottant au-dessus de ma tête, n'en revenait pas :

– *Hu ! hu ! voilà le morphir à l'œuvre. Dire que c'est mon petit-fils !*

L'arbre tomba sans bruit, avec une noble lenteur. Je me tournai vers Ketill.

– Je n'ai jamais fabriqué de patins, avouai-je. Tu vas devoir me guider.

Pour l'instant, Ketill se fichait bien des patins. Il fulminait.

– Cette épée m'a humilié, et je suis certain qu'elle a pris plaisir à le faire. Sans doute ne suis-je pas assez bon pour toi ? râla-t-il en s'adressant à mon arme. Ketill le Rouge, membre de la horde royale, maintes fois mutilé sur les champs de bataille...

Entendant ces mots, Sigrid et moi échangeâmes un sourire car, si Ketill portait de nombreuses cicatrices, il était encore parfaitement « complet ».

– ... maintes fois torturé par les ennemis du royaume, auteur d'innombrables faits d'armes... Ketill le Rouge, ce n'est pas un nom qui te convient, dis ? Quand bien même il résonne dans tout le Fizzland et au-delà des frontières !

– *Il va avoir un coup de sang s'il continue*, observa Sigur.

– Vilaine noiraude ! hurla Ketill à l'intention de Tyrfing.

Daphnir, la tête penchée, poussa une longue plainte sinistre.

– Oh, toi, tu ferais mieux de te taire ! Tu ne vauds pas mieux que l'épée, méchant grondeur !

Sigrid savait s'y prendre avec Ketill mieux que nous tous. Elle attrapa Daphnir par la peau du cou et me le passa avec une rudesse affectée. Mon dragon ravala son hurlement, non sans émettre encore quelques grognements indignés.

– Je comprends ton indignation, Ketill, assura Sigrid. Tu ne méritais pas un tel affront, pas un homme comme toi ! Mais tu l'as dit toi-même : Tyrffing est une épée de morphir. Ni moi ni Svartog n'aurions pu en tirer quelque chose. Personne ne le pourrait, en dehors de Bjorn. Même le roi serait incapable de se servir de Tyrffing.

Je vis que ce dernier argument faisait mouche. Un léger sourire flotta un instant sur les lèvres charnues de Ketill.

– Bon, fit-il. Qu'est-ce qu'on attend pour se mettre au travail ? On cause, on cause, et le prince Dar prend de l'avance, pardi !

– Excuse-nous, dis-je en riant.

Ketill, l'œil malicieux, me donna un petit coup de poing sur l'épaule, avant de se mettre à rire lui aussi, de bon cœur.

Il reprit bientôt son sérieux.

– Au fond, je suis un enfant, dit-il alors, pris d'une sorte d'inspiration qui me le rendit plus cher que jamais.

Je coupai huit morceaux de sapin, desquels je tirai autant de planchettes épaisses. La lame de Tyrffing, toute refroidie, entra sans peine dans le bois. Ce fait m'intrigua, et je sortis mon poignard (un cadeau de mon frère Gunnar) afin d'en avoir le cœur net.

– Regardez ! m’écriai-je, le bois a perdu sa résistance magique.

– À la bonne heure ! s’exclama Ketill en m’arrachant mon poignard.

Il saisit une planchette et commença à en aplanir le dessus, en veillant à laisser une très légère bosse qui épouserait le creux du pied. Avant d’attaquer les bouts et leurs courbures, il mesura le pied de Sigrid, à qui il destinait la première paire de patins.

Les gestes de Ketill, souples et précis, nous fascinaient. La lame allait et venait, presque sans bruit, et les fins copeaux tombaient gentiment sur la glace.

– *Du beau travail*, reconnut Sigur, qui avait été l’un des meilleurs charpentiers de sa génération.

Ketill pratiquait maintenant un trou à travers le bout recourbé du patin, afin d’y enfiler le lacet de cuir qui entourerait la cheville de Sigrid.

Sans que nous y prêtions attention, Svartog alla tirer un petit chaudron à manche en bois du bagage de Ketill. Il le remplit de glace et se rendit près d’un feu gris pas trop grand, d’aspect inoffensif.

Ketill avait terminé le premier patin. Il reçut nos compliments comme un dû, avec un hochement de tête satisfait, avant de se remettre aussitôt au travail. C’est à ce moment que nous entendîmes la voix de Svartog dans notre dos :

– Je gèle ! hurla-t-il.

Il tenait le chaudron au-dessus du feu gris. Les flammes dansantes, énervées, crachaient une sorte de givre qui progressait rapidement : il avait recouvert le chaudron, son manche, et la main de Svartog...

– Retire-toi ! criai-je. Mais retire-toi donc !

– Impossible !

Le givre enserrait Svartog avec une telle force que notre ami ne pouvait se dégager.

À trois, Sigrid, Ketill et moi, nous essayâmes de l'arracher à l'étreinte du feu, mais ce fut peine perdue. Le givre avait gagné l'épaule du demi-hirogwar ; il envahissait son long cou et descendait sur sa poitrine en s'introduisant sous la cape cerf-volant...

Daphnir, muet comme une carpe, courut se cacher derrière un sapin. Mon mangeur de porrablot semblait terrorisé par la vision de ce givre du diable.

– Il faut faire quelque chose ! se lamenta Sigrid.

Elle se tourna vers moi et me secoua avec véhémence.

– Bjorn, une idée... tout de suite !

Je dégainai Tyrfing et la levai au-dessus du chaudron.

– *Non ! Je te l'interdis, tu entends !*

Une espèce de fumée entourait mon grand-père ; elle était particulièrement forte autour de son front et de ses poings contractés.

– *Dès l'instant où ta lame touchera le feu, il te tiendra toi aussi, c'est certain !*

Le givre étrangeait Svartog qui me jeta un regard stoïque.

– Trop dangereux, articula-t-il, comme s'il avait entendu les paroles de Sigur. Adieu, Bjorn... A-di-eu... Sig... Ké-till...

Tyrfing chauffait dans ma main. Je donnai un grand coup au niveau du manche du chaudron, qui fut coupé en deux.

Le chaudron resta suspendu en l'air, porté par une colonne de glace, et Svartog tomba en arrière. La nappe blanche avait recouvert son visage et il ne pouvait plus respirer. J'eus alors le réflexe de placer ma lame brûlante tout près de sa bouche... Le givre recula. Je procédai de même pour le chasser partout, et il fallut pour cela déshabiller notre compagnon, car son corps entier, dos, ventre, jambes et jusqu'aux doigts de pieds, était atteint.

En peu de temps, tout le givre eut disparu.

Svartog, que sa grande maigreur rendait particulièrement sensible au froid, devint plus frileux encore, après cette aventure.

– Vas-tu nous dire à présent ce que tu fabriquais ? demanda Ketill en asseyant Svartog avec précaution.

– Je voulais simplement faire fondre de la glace pour remplir nos gourdes, répondit ce dernier d'une voix ténue. Le grand-père Sigur avait dit que le feu gris brûlait comme le feu normal, sinon mieux, alors...

– C'est vrai, cela, gronda Ketill en regardant le vide autour de lui. Où est-il, le vieux ? Il nous a raconté des mensonges !

– *Je ne comprends pas, dit Sigur. L'autre jour, j'ai vu des gens qui cuisaient leur pitance sur un feu gris, je le jure.*

– Quels gens ? interrogeai-je.

– *Des petchégols. Ce sont les habitants de cet étage. Vous en rencontrerez.*

Svartog remit ses chausses. Ketill lui massa les pieds, puis lui enfila ses bottes.

– Qu'a-t-il à dire pour sa défense, ton aïeul ? me demanda-t-il.

- Il y a des gens, les patché...
- *Petchégols.*
- ... les petchégols, qui utilisent le feu gris sans problème. Sigur ne comprend pas et il s'excuse auprès de Svartog et de nous tous.
  - *Comment ça, je m'excuse ? Je n'y peux rien, moi, à cette histoire. La faute revient aux petchégols !*
  - Décidément, c'est devenu une habitude, dit Svartog. Ses doigts gourds peinaient pour refermer le col de sa cape.
  - Quoi donc, mon ami ? demanda Ketill.
  - Eh bien, que Bjorn me sauve la vie. C'est devenu une habitude.
- Quelques jours plus tôt, j'avais ressuscité Svartog en forçant son âme à réintégrer son corps – une lutte terrible dont le souvenir, des années après, me donne encore la chair de poule.
  - Je suis sûr que tu auras un jour l'occasion de me rendre la pareille, dis-je.
  - Je n'imaginais pas à quel point ma prophétie s'accomplirait vite.

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

*Bjorn le Morphir*

*Bjorn aux enfers, tome I : Le prince oublié*

*Bjorn aux enfers, tome III : Au cœur du Tanarbrok*

*Bjorn aux enfers, tome IV : La Reine bleue*

*Bjorn aux armées, tome I : Le jarlal*

*Bjorn aux armées, tome II : Les mille bannières*

*Bjorn aux armées, tome III : La reconquête*

*Ramulf* (grand format)

*C'est l'aventure!* (recueil de nouvelles collectif)

© 2005, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : septembre 2005

ISBN 978-2-211-22798-8

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)